

Audiences du mercredi

Les fins dernières



SAINT JEAN PAUL II

Audiences du mercredi

Les fins dernières

La vie, la mort,

Le ciel, le purgatoire, l'enfer

Saint Jean Paul II

1999

Textes pris de

www.vatican.va

© Libreria Editrice Vaticana

2019 Bureau d'information de l'Opus Dei

www.opusdei.org

L'humanité en marche vers le Père	3
La mort comme rencontre avec le Père	5
La justice et la miséricorde sont reliées l'une à l'autre	7
Le «ciel» comme plénitude de l'intimité avec Dieu.....	9
L'enfer comme refus définitif de Dieu	11
Le purgatoire: une purification nécessaire pour la rencontre avec Dieu	13
La vie chrétienne comme chemin vers la pleine communion avec Dieu.....	15
A la source et à l'estuaire de l'histoire du salut.....	17

L'humanité en marche vers le Père

Mercredi 26 mai 1999

Lecture : *Ap 21, 1-3*

1. Le thème sur lequel nous réfléchissons au cours de cette dernière année de préparation au Jubilé, c'est-à-dire la marche de l'humanité vers le Père, nous suggère de méditer sur la perspective eschatologique, qui est l'objectif final de l'histoire humaine. A notre époque en particulier tout se déroule à une vitesse incroyable, tant en ce qui concerne les découvertes de la science et de la technique que l'influence des moyens de communication sociale. On se demande alors spontanément quel est le destin et le but final de l'humanité. La Parole de Dieu offre une réponse spécifique à cette interrogation, en nous présentant le dessein de salut que le Père réalise dans l'histoire, à travers le Christ et avec l'œuvre de l'Esprit.

Dans l'Ancien Testament, la référence à l'Exode qui est orienté vers l'entrée dans la Terre Promise est fondamentale. L'Exode n'est pas seulement un événement historique, mais la révélation d'une activité salvifique de Dieu, qui s'accomplira progressivement, comme les prophètes se chargent de le révéler en illuminant le présent et l'avenir d'Israël.

2. Au temps de l'Exil, les prophètes annoncent un nouvel Exode, un retour à la Terre Promise. Grâce à ce don renouvelé de la terre, non seulement Dieu rassemblera son peuple dispersé parmi les autres nations, mais il transformera le cœur de chacun, c'est-à-dire dans ses capacités de connaître, d'aimer et d'agir: «Je leur donnerai un seul cœur et je mettrai en eux un esprit nouveau: j'extirperai de leur chair le cœur de pierre et je leur donnerai un cœur de chair, afin qu'ils marchent selon mes lois, qu'ils observent mes coutumes et qu'ils les mettent en pratique. Alors ils seront mon peuple et moi je serai leur Dieu» (cf. *Ez 11, 19-20*; cf. *36, 26-28*).

En s'engageant à observer les normes établies dans l'alliance, le peuple pourra habiter un milieu semblable à celui qui est sorti des mains de Dieu au moment de la création: «Cette terre, naguère dévastée, est comme un jardin d'Eden, et les villes en ruines, dévastées et démolies, on en a fait des forteresses habitées» (ibid. *36, 35*). Il s'agira d'une nouvelle alliance, concrétisée par l'observance d'une loi écrite dans le cœur (cf. *Jr 31, 31-34*).

Ensuite, la perspective s'amplifie et une nouvelle terre est promise. L'objectif final est celui d'une nouvelle Jérusalem, dans laquelle cessera toute affliction, comme nous le lisons dans le Livre d'Isaïe: «Car voici que je vais créer des cieux nouveaux et une terre nouvelle [...] J'exulterai en Jérusalem, en mon peuple je serai plein d'allégresse et l'on n'y entendra plus retentir les pleurs et les cris» (*Is 65, 17-19*).

3. L'Apocalypse reprend cette vision. Jean écrit: «Puis je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle - car le premier ciel et la première terre ont disparu, et de mer, il n'y en a plus. Et je vis la Cité sainte, Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel, de chez Dieu, comme une jeune mariée parée pour son époux» (*Ap 21, 1sq*).

Le passage à cet état de nouvelle création exige un engagement de sainteté, que le Nouveau Testament revêtira d'une radicalité absolue, comme on le lit dans la deuxième Lettre de Pierre: «Puisque toutes ces choses se dissolvent ainsi, quels ne devez-vous pas être par une sainte conduite et par les prières, attendant et hâtant l'avènement du Jour de Dieu, où les cieux enflammés se dissoudront et où les éléments embrasés se fondront. Ce sont de nouveaux cieux et une terre nouvelle que nous attendons selon sa promesse, où la justice habitera» (*2 P 3, 11-13*).

4. La résurrection du Christ, son ascension et l'annonce de son retour ont ouvert de nouvelles perspectives eschatologiques. En effet, lors du discours après la Cène, Jésus dit: «Je vais vous préparer une place. Et quand je serai allé et que je vous aurai préparé une place, à nouveau je viendrai et je vous prendrai près de moi, afin que, là où je suis, vous aussi, vous soyez» (*Jn* 14, 2-3). Saint Paul écrivait également aux Thessaloniciens: «Car lui-même, le Seigneur, au signal donné par la voix de l'archange et la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts qui sont dans le Christ ressusciteront en premier lieu; après quoi nous, les vivants, nous qui serons encore là, nous serons réunis à eux et emportés sur des nuées pour rencontrer le Seigneur dans les airs. Ainsi nous serons avec le Seigneur toujours» (1 *Th* 4, 16-17).

Nous ne savons rien sur la date de cet événement final. Il faut patienter dans l'attente de Jésus ressuscité qui répondit aux Apôtres, qui lui avaient demandé s'il allait reconstituer le royaume d'Israël, en les invitant à la prédication et au témoignage: «Il ne vous appartient pas de connaître les délais et les dates que le Père a fixés dans sa liberté souveraine. Mais vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre» (*Ac* 1, 7-8).

5. L'attente de l'événement final doit être vécue avec une espérance sereine, en s'engageant dans le temps présent à la construction de ce Royaume qui sera remis à la fin par le Christ entre les mains du Père: «Puis ce sera la fin, lorsqu'il remettra la royauté à Dieu le Père, après avoir détruit toute Principauté, Domination et Puissance» (1 *Co* 15, 24). Avec le Christ, vainqueur sur les puissances ennemies, nous participeront nous aussi à la nouvelle création, qui consistera en un retour définitif de chaque chose à Celui de qui tout provient: «Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même se soumettra à Celui qui lui a tout soumis, afin que Dieu soit tout en tous» (*Ibid.*, 15, 28).

C'est pourquoi nous devons être convaincus que «notre cité se trouve dans les cieux, d'où nous attendons ardemment, comme Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ» (*Ph* 3, 20). Nous ne possédons pas ici-bas une cité stable (cf. *He* 13, 14). En pèlerinage et à la recherche d'une demeure définitive, nous devons aspirer comme les Pères dans la foi à une patrie meilleure, «c'est-à-dire céleste» (*ibid.*, 11, 16).

La mort comme rencontre avec le Père

Mercredi 2 juin 1999

Lecture: Ap 14, 13

1. Après avoir réfléchi sur le destin commun de l'humanité, tel qu'il se réalisera à la fin des temps, nous voulons aujourd'hui tourner notre attention vers un autre thème qui nous touche de près: la signification de la mort. Aujourd'hui, il est devenu difficile de parler de la mort car la société du bien-être a tendance à occulter cette réalité, dont la seule pensée procure de l'angoisse. En effet, comme l'a observé le Concile, «en face de la mort l'énigme de la condition humaine atteint son sommet» (*Gaudium et spes*, n. 18). Mais, sur cette réalité, la Parole de Dieu nous offre une lumière qui éclaire et reconforte, même si c'est de façon progressive.

Dans l'Ancien Testament les premières indications sont offertes par l'expérience commune des mortels, qui n'est pas encore illuminée par l'espérance d'une vie bienheureuse après la mort. On pensait, tout au plus, que l'existence humaine se concluait dans le «sheól», lieu d'ombres, incompatible avec la vie en plénitude. A ce propos, les paroles du Livre de Job sont très significatives: «Et ils durent si peu les jours de mon existence! Cesse donc de me fixer, pour me permettre un peu de joie, avant que je m'en aille sans retour au pays des ténèbres et de l'ombre épaissie, où règnent l'obscurité et le désordre, où la clarté même ressemble à la nuit sombre» (*Jb* 10, 20-22).

2. Dans cette vision dramatique de la mort la révélation de Dieu se fait lentement jour, et la réflexion humaine s'ouvre à un nouvel horizon qui recevra une pleine lumière du Nouveau Testament.

On comprend tout d'abord que, si la mort est l'ennemi inexorable de l'homme, qui tente de le vaincre et de le reconduire sous son pouvoir, Dieu ne peut pas l'avoir créée, car il ne peut pas se réjouir de la perte des vivants (cf. *Sg* 1, 13). Le projet originel de Dieu était différent, mais il fut contrarié par le péché commis par l'homme sous l'influence du démon, comme l'explique le Livre de la Sagesse: «Oui, Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il en a fait une image de sa propre nature; c'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde: ils en font l'expérience, ceux qui lui appartiennent! (*Sg* 2, 23-24). Jésus reprend également cette conception (cf. *Jn* 8, 44) et c'est sur elle que se fonde l'enseignement de saint Paul sur la rédemption du Christ, nouvel Adam (cf. *Rm* 5, 12.17; *1 Co* 15, 21). Par sa mort et sa résurrection, Jésus a vaincu le péché et la mort qui en est la conséquence.

3. A la lumière de ce que Jésus a accompli, on comprend l'attitude de Dieu le Père face à la vie et à la mort de ses créatures. Le Psalmiste avait déjà eu l'intuition que Dieu ne peut pas abandonner ses fidèles serviteurs dans le sépulcre, ni permettre que son saint voit la corruption (cf. *Ps* 16, 190). Isaïe parle d'un avenir où Dieu éliminera la mort pour toujours, en essuyant «les pleurs sur tous les visages» (*Is* 25, 8) et en ressuscitant les morts à une vie nouvelle: «Tes morts revivront, tes cadavres ressusciteront. Réveille-toi et chantez, vous qui habitez la poussière, car ta rosée est une rosée lumineuse, et le pays va enfanter des ombres» (*Ibid.*, 26, 19). Ainsi, à la mort comme réalité obligatoire pour tous les vivants, vient se superposer l'image de la terre qui, en tant que mère, s'apprête à la naissance d'un nouvel être vivant et donne le jour au juste, destiné à vivre en Dieu. C'est pourquoi, même si les justes «ont, aux yeux des hommes subis des châtements, leur espérance était pleine d'immortalité» (*Sg* 3, 4).

L'espérance de la résurrection est magnifiquement affirmée dans le second Livre des Maccabées par sept frères et par leur mère, au moment de subir le martyre. L'un d'eux déclare: «C'est du Ciel que je tiens ces membres, mais à cause de ses lois je les méprise et c'est de lui que j'espère les recouvrer de nouveau» (*2 M* 7, 11); un autre, «sur le point d'expirer s'exprima de la

sorte "Mieux vaut mourir de la main des hommes en tenant de Dieu l'espoir d'être ressuscité par lui"» (*Ibid.*, 7, 14). De façon héroïque, leur mère les encourageait à affronter la mort avec cette espérance (cf. *ibid.*, 7, 29).

4. Dans la perspective de l'Ancien Testament les prophètes invitaient déjà à attendre «le jour du Seigneur» avec une âme droite, sinon celui-ci serait «ténèbre et non lumière» (cf. *Am* 5, 18.20). Dans la plénitude de la révélation du Nouveau Testament, il est souligné que tous seront soumis au jugement (cf. *1 P* 4, 5; *Rm* 14, 10). Mais face à celui-ci, les justes ne devront rien craindre, car ils sont les élus destinés à recevoir l'héritage promis; ils seront placés à la droite du Christ qui les appellera les «bénis de mon Père» (*Mt* 25, 34; cf. 22, 14; 24, 22.24).

La mort, dont le croyant fait l'expérience en tant que membre du Corps mystique, ouvre la voie vers le Père, qui nous a en effet démontré son amour dans la mort du Christ, «victime d'expiation pour nos péchés» (*1 Gn* 4, 10; cf. *Rm* 5, 7). Comme l'affirme le Catéchisme de l'Eglise catholique, la mort «pour ceux qui meurent dans la grâce du Christ, est une participation à la mort du Seigneur, pour pouvoir également avoir part à sa résurrection» (n. 1006).

Jésus «nous aime et nous a lavés de nos péchés par son sang, ... il a fait de nous une royauté de prêtre pour son Dieu et Père» (*Ap* 1, 5-6). Il faut certes passer à travers la mort, mais désormais avec la certitude que nous rencontrerons le Père lorsque «cet être corruptible aura revêtu l'incorruptibilité et que cet être mortel aura revêtu l'immortalité» (*1 Co* 15, 54). Alors on verra clairement que «la mort a été engloutie dans la victoire» (*Ibid.*) et on pourra l'interpeller avec une attitude de défi, sans peur: «Où est-elle, ô mort, ta victoire? Où est-il, ô mort, ton aiguillon?» (*Ibid.*, 55).

C'est précisément en raison de cette vision chrétienne de la mort que saint François d'Assise pouvait s'exclamer dans le Cantique des Créatures: «Loué soit mon Seigneur, pour notre sœur la mort corporelle» (*Sources franciscaines*, n. 263). Face à cette perspective réconfortante, on comprend la béatitude annoncée par le Livre de l'Apocalypse, presque comme un couronnement des béatitudes évangéliques: «Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur; dès maintenant - oui, dit l'Esprit - qu'ils se reposent de leurs fatigues, car leurs œuvres les accompagnent» (*Ap* 14, 13).

La justice et la miséricorde sont reliées l'une à l'autre

Mercredi 7 Juillet 1999

Lecture : 1 Jn 2,1-2

1. On lit dans le psaume 116 : « Le Seigneur est bon et juste, notre Dieu est miséricordieux (Ps 116, 5). À première vue, le jugement et la miséricorde sembleraient deux réalités incompatibles, ou du moins la seconde semble s'intégrer avec la première seulement si elle en atténue la force inexorable. Il faut au contraire comprendre la logique de l'Écriture sainte, qui les lie ensemble et même les présente de telle manière que l'une ne peut exister sans l'autre.

Le sens de la justice divine est saisi progressivement dans l'Ancien Testament à partir de la situation de celui qui a bien agi et qui se sent injustement menacé. Il trouve alors en Dieu refuge et protection. Cette expérience est exprimée plusieurs fois dans les psaumes qui affirment par exemple « Je sais que le Seigneur défend la cause des malheureux, le droit des pauvres. Oui, les justes loueront ton nom, les saints habiteront en ta présence » (Ps 140, 13-14).

L'intervention en faveur des opprimés est conçue par l'Écriture surtout comme justice, c'est-à-dire fidélité de Dieu aux promesses de salut faites à Israël. Une justice, donc, qui est celle de Dieu, provenant de l'initiative gratuite et miséricordieuse par laquelle il s'est lié à son peuple dans une alliance éternelle. Dieu est juste parce qu'il sauve, accomplissant ainsi ses promesses, alors que le jugement sur le péché et sur les impies n'est que le revers de sa miséricorde. Le pécheur sincèrement repenté peut toujours faire confiance à cette justice miséricordieuse (cf. Ps 51, 6. 16).⁵ Face à la difficulté de trouver de la justice dans les hommes et leurs institutions, apparaît dans la Bible la perspective que la justice ne se réalisera pleinement que dans le futur, par l'œuvre d'un personnage mystérieux, qui progressivement prendra des traits « messianiques » plus précis : un roi ou un fils de roi (cf. Ps 72, 1), un rameau qui « sortira de la souche de Jessé » (Is 11, 1), un « germe juste » descendant de David (Jr 23, 5).

2. La figure du Messie, ébauchée dans de nombreux textes, surtout des Livres prophétiques, assume, dans l'optique du salut, les fonctions de gouvernement et de jugement, pour la prospérité et la croissance de la communauté et de chacun de ses membres.

La fonction judiciaire s'exercera sur les bons et les mauvais, qui se présenteront ensemble au jugement, où le triomphe des justes se transformera en frayeur et en stupeur pour les impies (cf. Sg 4, 20 - 5, 23 et Dn 12, 1-3). Le jugement confié au « Fils de l'homme », dans la perspective apocalyptique du Livre de Daniel, aura comme conséquence le triomphe des saints du Très-Haut et la ruine des royaumes de la terre (cf. Dn 7, 18 et 27).

Par ailleurs, même celui qui peut s'attendre à un jugement bienveillant est conscient de ses propres limites. Apparaît ainsi la conscience qu'il est impossible d'être juste sans la grâce divine, comme le Psalmiste le rappelle : « Seigneur... par ta justice réponds moi. N'appelle pas en jugement ton serviteur : aucun vivant n'est juste devant toi » (Ps 143, 1-2).

3. La même logique fondamentale se retrouve dans le Nouveau Testament, où le jugement divin est relié à l'œuvre de salut du Christ. Jésus est le Fils de l'homme auquel le Père a transmis le pouvoir de juger. Il exercera le jugement sur ceux qui sortiront du sépulcre, en séparant ceux qui sont destinés à une résurrection de vie de ceux qui éprouveront une résurrection de condamnation (cf. Jn 5, 26-30). Toutefois, comme le souligne l'évangéliste Jean, « Dieu n'a pas envoyé son fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui » (Jn 3, 17). Seul celui qui aura refusé le salut, offert par Dieu avec une miséricorde inépuisable, se trouvera condamné, parce qu'il se sera lui-même condamné.

4. Saint Paul approfondit dans un sens de salut le concept de « justice de Dieu », qui se réalise « par la foi en Jésus-Christ, pour tous ceux qui croient » (*Rm* 3, 22). La justice de Dieu est intimement liée au don de la réconciliation : si, par le Christ nous nous laissons réconcilier avec le Père, nous pouvons devenir, nous aussi, par lui, justice de Dieu (cf. *2 Co* 5,18-21). La justice et la miséricorde sont ainsi comprises comme deux dimensions du même mystère d'amour : « Dieu en effet a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire à tous miséricorde » (*Rm* 11, 32). L'amour, qui est à la base de l'attitude divine et doit devenir une vertu fondamentale du croyant, nous pousse donc à avoir confiance dans le jour du jugement, en excluant toute peur (cf. *1 Jn* 4,18). À l'imitation de ce jugement divin, le jugement de l'homme lui aussi doit être exercé selon une loi de liberté, dans laquelle doit prévaloir justement la miséricorde : « Parlez et agissez comme des personnes qui doivent être jugées selon une loi de liberté, puisque le jugement sera sans miséricorde envers ceux qui n'auront pas fait preuve de miséricorde. La miséricorde, au contraire, l'emporte sur le jugement » (*Jc* 2,12-13).

5. Dieu est le Père de miséricorde et de toute consolation. C'est pour cela que dans la cinquième demande de la prière par excellence, le Notre Père, « notre demande commence par une "confession", par laquelle nous confessons en même temps notre misère et sa miséricorde » (*Catéchisme de l'Église catholique*, n. 2839). En nous révélant la plénitude de la miséricorde du Père, Jésus nous a enseigné que l'on accède à ce Père si juste et si miséricordieux par l'expérience de la miséricorde qui doit caractériser nos rapports avec le prochain. « Ce flux de miséricorde ne peut arriver à notre cœur tant que nous n'avons pas pardonné à celui qui nous a offensé... Dans le refus du pardon envers nos frères et nos sœurs, notre cœur se ferme et sa dureté le rend imperméable à l'amour miséricordieux du Père » (*CEC*, n. 2840).

Le «ciel» comme plénitude de l'intimité avec Dieu.

Au cours de notre itinéraire terrestre, nous sommes appelés à rechercher les réalités d'en-haut

Mercredi 21 juillet 1999

Lecture: 1 Jn 3, 2-3

1. Lorsque la figure de ce monde sera passée, ceux qui ont accueilli Dieu dans leur vie et se sont sincèrement ouverts à son amour, au moins au moment de la mort, pourront jouir de la pleine communion avec Dieu, qui constitue le but de l'existence humaine.

Comme l'enseigne le Catéchisme de l'Eglise catholique, «cette vie parfaite avec la Très Sainte Trinité, cette communion de vie et d'amour avec Elle, avec la Vierge Marie, les anges et tous les bienheureux est appelée "le ciel". Le ciel est la fin ultime et la réalisation des aspirations les plus profondes de l'homme, l'état de bonheur suprême et définitif» (n. 1024).

Nous voulons aujourd'hui chercher à saisir le sens biblique du «ciel» pour pouvoir mieux comprendre la réalité à laquelle cette expression fait référence.

2. Dans le langage biblique le «ciel», lorsqu'il est uni à la «terre», indique une partie de l'univers. A propos de la création, l'Ecriture dit: «Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre» (*Gn* 1, 1).

Sur le plan métaphorique le ciel est entendu comme la demeure de Dieu, qui se distingue en cela des hommes (cf. *Ps* 104, 2sq; 115, 16; *Is* 66, 1). Du haut des cieux Il voit et juge (cf. *Ps* 113, 4-9), et Il descend lorsqu'on l'invoque (cf. *Ps* 18, 7.10; 144, 5). Toutefois, la métaphore biblique fait bien comprendre que Dieu ne s'identifie pas avec le ciel et ne peut pas être contenu dans le ciel (cf. 1 *R* 8, 27); et cela est vrai, bien que dans certains passages du premier livre des Maccabées «le Ciel» est tout simplement un nom de Dieu (1 *M* 3, 18.19.50.60; 4, 24.55).

A la représentation du ciel en tant que demeure transcendante du Dieu vivant, s'ajoute celle de lieux auquel les croyants peuvent aussi accéder par la grâce, comme il apparaît dans l'Ancien Testament lors de l'épisode d'Enoch (cf. *Gn* 5, 24) et d'Elie (cf. 2 *R* 2, 11). Le ciel devient ainsi la figure de la vie en Dieu. Dans ce sens, Jésus parle de «récompense dans les cieux» (*Mt* 5, 12) et exhorte à «amasser des trésors dans le ciel» (*ibid.*, 6, 20; cf. 19, 21).

3. Le Nouveau Testament approfondit l'idée du ciel également en relation avec le mystère du Christ. Pour indiquer que le sacrifice du Rédempteur assume une valeur parfaite et définitive, la Lettre aux Hébreux affirme que Jésus «a traversé les cieux» (*He* 4, 14) et «ce n'est pas, en effet, dans un sanctuaire fait de main d'homme, dans une image de l'authentique, que le Christ est entré, mais dans le ciel lui-même» (*ibid.*, 9, 24). Ensuite, dans la mesure où les croyants sont aimés de façon particulière par le Père, ils sont ressuscités avec le Christ et sont rendus citoyens du ciel. Cela vaut la peine d'écouter ce que nous communique l'Apôtre Paul à ce propos, dans un texte d'une grande intensité: «Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont Il nous a aimés, alors que nous étions morts par suite de nos fautes, nous a fait revivre avec le Christ - c'est par grâce que vous êtes sauvés! -, avec lui Il nous a ressuscités et fait asseoir aux cieux, dans le Christ Jésus. Il a voulu par là démontrer dans les siècles à venir l'extraordinaire richesse de sa grâce, par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus» (*Ep* 2, 4-7). La paternité de Dieu, riche de miséricorde, est éprouvée par les créatures à travers l'amour du Fils de Dieu crucifié et ressuscité, qui en tant que Seigneur siège dans les cieux à la droite du Père.

4. La participation à la complète intimité avec le Père, après le parcours de notre vie terrestre, passe donc à travers l'insertion dans le mystère pascal du Christ. Saint Paul souligne avec une vive imagination spatiale ce cheminement vers le Christ dans les cieux à la fin des temps: «Après quoi nous, les vivants, nous qui serons encore là, nous serons réunis à eux [les morts ressuscités] et emportés sur des nuées pour rencontrer le Seigneur dans les airs. Ainsi nous serons avec le Seigneur pour toujours. Réconfortez-vous donc les uns les autres de ces pensées» (1 *Th* 4, 17-18).

Dans le cadre de la Révélation, nous savons que le «ciel» ou la «béatitude» dans laquelle nous nous trouverons n'est pas une abstraction, ni un lieu physique parmi les nuages, mais une relation vivante et personnelle avec la Sainte Trinité. C'est la rencontre avec le Père qui se réalise dans le Christ Ressuscité grâce à la communion de l'Esprit Saint.

Il faut toujours conserver une certaine sobriété dans la description de ces «réalités ultimes», car leur représentation reste toujours inadaptée. Aujourd'hui, le langage personnaliste réussit à décrire de façon moins impropre la situation de bonheur et de paix dans laquelle nous établira la communion définitive avec Dieu.

Le Catéchisme de l'Eglise catholique résume l'enseignement ecclésial à propos de cette vérité en affirmant que «par sa mort et sa résurrection Jésus-Christ nous a "ouvert" le ciel. La vie des bienheureux consiste dans la possession en plénitude des fruits de la rédemption opérée par le Christ qui associe à sa glorification céleste ceux qui ont cru en Lui et qui sont demeurés fidèles à sa volonté. Le ciel est la communauté bienheureuse de tous ceux qui sont parfaitement incorporés à Lui» (n. 1026).

5. Cette situation finale peut toutefois être anticipée d'une certaine façon aujourd'hui, tant dans la vie sacramentelle, dont l'Eucharistie est le centre, que dans le don de soi à travers la charité fraternelle. Si nous sommes capables de jouir de façon ordonnée des biens que le Seigneur nous dispense chaque jour, nous éprouverons déjà cette joie et cette paix dont nous jouirons un jour pleinement. Nous savons qu'au cours de cette phase terrestre tout est placé sous le signe de la limite, toutefois la pensée des réalités «ultimes» nous aide à bien vivre les réalités «pénultièmes». Nous sommes conscient que, alors que nous nous acheminons dans ce monde, nous sommes appelés à rechercher «les choses d'en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu» (*Col* 3, 1), pour être avec lui dans l'accomplissement eschatologique, lorsque dans l'Esprit il réconciliera complètement avec le Père «les êtres [...] aussi bien sur la terre que dans les cieux» (*Col* 1, 20).

L'enfer comme refus définitif de Dieu

Mercredi 28 juillet 1999

Lecture: *Jn 3, 17-19*

1. Dieu est un Père infiniment bon et miséricordieux. Mais l'homme, appelé à lui répondre dans la liberté, peut malheureusement choisir de repousser définitivement son amour et son pardon, se soustrayant ainsi pour toujours à la communion joyeuse avec lui. C'est précisément cette situation tragique qui est soulignée par la doctrine chrétienne lorsqu'elle parle de damnation ou d'enfer. Il ne s'agit pas d'un châtement de Dieu infligé de l'extérieur, mais du développement de prémices déjà posées par l'homme dans cette vie. La dimension même de malheur que cette sombre condition porte en elle peut être d'une certaine façon pressentie à la lumière de certaines de nos expériences terribles, qui font de la vie, comme on dit, un «enfer».

Dans le sens théologique, toutefois, l'enfer est autre chose: il s'agit de la dernière conséquence du péché lui-même, qui se retourne contre celui qui l'a commis. C'est la situation dans laquelle se place celui qui repousse la miséricorde du Père, même au dernier moment de sa vie.

2. Pour décrire cette réalité, l'Ecriture Sainte utilise un langage symbolique, qui se précisera progressivement. Dans l'Ancien Testament, la condition des morts n'était pas encore pleinement illuminée par la Révélation. On pensait en effet tout au plus que les morts étaient réunis dans le sheól, un lieu de ténèbres (cf. *Ez 28, 8; 31, 14; Jb 10, 21sq; 38, 17; Ps 30, 10; 88, 7.13*), une fosse dont on ne remonte pas (cf. *Jb 7, 9*), un lieu dans lequel il n'est pas possible de louer Dieu (cf. *Is 38, 18; Ps 6, 6*).

Le Nouveau Testament apporte une nouvelle lumière sur la condition des morts, en particulier en annonçant que le Christ, à travers sa résurrection, a vaincu la mort et a étendu son pouvoir libérateur également au royaume des morts.

La rédemption demeure toutefois une offre de salut qu'il revient à l'homme d'accueillir dans la liberté. C'est pourquoi chacun sera jugé «selon ses œuvres» (*Ap 20, 13*). En ayant recours à des images, le Nouveau Testament présente le lieu destiné aux personnes qui se sont rendues coupables d'injustice comme une fournaise ardente, où «seront les pleurs et les grincements de dents» (*Mt 13, 42; cf. 25, 30.41*), ou encore comme la géhenne «dans le feu qui ne s'éteint pas» (*Mc 9, 43*). Tout cela est exprimé de façon narrative dans la parabole du riche, dans laquelle l'on précise que les enfers sont le lieu de la peine définitive, sans possibilité de retour ou d'allègement de la douleur (cf. *Lc 16, 19-31*).

L'Apocalypse représente de façon expressive dans un «étang de feu» ceux qui se soustraient au livre de la vie, allant ainsi à la rencontre de la «seconde mort» (*Ap 20, 13sq*). Celui, donc, qui s'obstine à ne pas s'ouvrir à l'Evangile se prédispose à une «perte éternelle, éloignés de la face du Seigneur et de la gloire de sa force» (*2 Th 1, 9*).

3. Les images à travers lesquelles l'Ecriture Sainte nous présente l'enfer doivent être correctement interprétées. Elles indiquent la frustration et le vide complet d'une vie sans Dieu. Plus qu'un lieu, l'enfer indique la situation dans laquelle se trouve celui qui s'éloigne librement et définitivement de Dieu, source de vie et de joie. Le Catéchisme de l'Eglise catholique résume ainsi les données de la foi sur ce thème: «Mourir en péché mortel sans s'en être repenti et sans accueillir l'amour miséricordieux de Dieu, signifie demeurer séparé de lui pour toujours par notre propre choix libre. Et c'est cet état d'auto-exclusion définitive de la communion avec Dieu et avec les bienheureux qu'on désigne par le mot "enfer"» (n. 1033).

La «damnation» ne doit donc pas être attribuée à l'initiative de Dieu, car dans son amour miséricordieux, il ne peut vouloir que le salut des êtres qu'il a créés. En réalité, c'est la créature qui se ferme à son amour. La «damnation» consiste précisément dans l'éloignement définitif de Dieu librement choisi par l'homme et confirmé à travers la mort qui scelle pour toujours ce choix. La sentence de Dieu ratifie cet état.

4. La foi chrétienne enseigne que, dans le risque du «oui» et du «non» qui distingue la liberté de la créature, certains ont déjà dit non. Il s'agit des créatures spirituelles qui se sont rebellées à l'amour de Dieu et qui sont appelées démons (cf. *Concile du Latran IV*: DS 800-801). Pour nous, êtres humains, leur vie résonne comme un avertissement: il s'agit d'un rappel constant à éviter la tragédie dans laquelle débouche le péché, et à modeler notre existence sur celle de Jésus qui s'est déroulée sous le signe du «oui» à Dieu.

La damnation demeure une possibilité réelle, mais il ne nous est pas donné de connaître, sans révélation divine particulière, quels êtres humains sont effectivement concernés. La pensée de l'enfer - et plus encore la mauvaise utilisation des images bibliques -, ne doit pas créer de psychose ni d'angoisse, mais représente un avertissement nécessaire et salutaire à la liberté, au sein de l'annonce selon laquelle Jésus le Ressuscité a vaincu Satan, nous donnant l'Esprit de Dieu, qui nous fait invoquer «Abba, Père» (*Rm* 8, 15; *GA* 4, 6).

Cette perspective riche d'espérance prévaut dans l'annonce chrétienne. Elle est effectivement reprise dans la tradition liturgique de l'Eglise, comme en témoignent par exemple les paroles du Canon romain: «Accepte avec bienveillance, ô Seigneur, l'offrande que nous te présentons, nous tes ministres et toute ta famille... Sauve-nous de la damnation éternelle, et accueille-nous dans le troupeau des élus».

Le purgatoire: une purification nécessaire pour la rencontre avec Dieu

Mercredi 4 août 1999

Lecture: 1 Jn 1, 5-9

1. Comme nous l'avons vu au cours des deux précédentes catéchèses, sur la base de l'option définitive pour Dieu ou contre Dieu, l'homme se trouve face à une alternative: ou bien il vit avec le Seigneur dans la béatitude éternelle, ou bien il reste loin de sa présence.

Pour ceux qui se trouvent en condition d'ouverture à Dieu, mais de façon imparfaite, le chemin vers la pleine béatitude exige une purification, que la foi de l'Eglise illustre à travers la doctrine du «Purgatoire» (cf. *Catéchisme de l'Eglise catholique*, 1030-1032).

2. Dans l'Ecriture Sainte, il est possible de saisir certains éléments qui aident à comprendre le sens de cette doctrine, bien qu'elle ne soit pas énoncée de façon formelle. Ceux-ci expriment la conviction que l'on ne peut pas accéder à Dieu sans passer à travers une quelconque purification.

Selon la législation religieuse de l'Ancien Testament, ce qui est destiné à Dieu doit être parfait. Par conséquent, l'intégrité également physique est particulièrement exigée pour les réalités qui entrent en contact avec Dieu sur le plan du sacrifice, comme par exemple les animaux à immoler (cf. *Lv* 22, 22) ou sur celui institutionnel, comme dans le cas des prêtres, ministres du culte (cf. *Lv* 21, 17-23). A cette intégrité physique doit correspondre un dévouement total des individus et de la collectivité (cf. 1 *R* 8, 61), au Dieu de l'alliance dans la lignée des enseignements du Deutéronome (cf. 6, 5). Il s'agit d'aimer Dieu de tout son être, avec une pureté de cœur et à travers le témoignage d'œuvres (cf. *ibid.*, 10, 12 sq).

L'exigence d'intégrité s'impose évidemment après la mort, pour entrer dans la communion parfaite et définitive avec Dieu. Ceux qui ne possèdent pas cette intégrité doivent passer par la purification. Un texte de saint Paul le suggère. L'Apôtre parle de la valeur de l'œuvre de chacun, qui sera révélée le jour du jugement, et dit: «Si l'œuvre bâtie sur le fondement [qui est le Christ] subsiste, l'ouvrier recevra une récompense; si son œuvre est consumée, il en subira la perte; quant à lui, il sera sauvé, mais comme à travers le feu» (1 *Co* 3, 14-15).

3. Pour atteindre un état d'intégrité parfaite, l'intercession ou la médiation d'une personne est parfois nécessaire. Par exemple, Moïse obtient le pardon de son peuple à travers une prière, dans laquelle il évoque l'œuvre salvifique accomplie par Dieu par le passé et invoque sa fidélité au jurement fait aux pères (cf. *Ex* 32, 30 et vv. 11-13). La figure du Serviteur du Seigneur, définie par le Livre d'Isaïe, se caractérise également par la fonction d'intercéder et d'expier en faveur de la multitude; au terme de ses souffrances, il «verra la lumière» et «justifiera les multitudes», s'accablant lui-même de leurs fautes (cf. *Is* 52, 13-53, 12, spéc. 53, 11).

Le Psaume 51 peut être considéré, selon la vision de l'Ancien Testament, comme une synthèse du processus de réintégration: le pécheur confesse et reconnaît sa faute (v. 6), demande avec insistance à être purifié ou «lavé» (vv. 4.9.12.16) pour pouvoir proclamer la louange divine (v. 17).

4. Dans le nouveau Testament, le Christ est présenté comme l'intercesseur, qui assume les fonctions du prêtre suprême le jour de l'expiation (cf. *He* 5, 7; 7, 25). Mais en lui, le prêtre présente une configuration nouvelle et définitive. Il entre une seule fois dans le sanctuaire céleste dans le but d'intercéder aux côtés de Dieu en notre faveur (cf. *He* 9, 23-26, spéc. 24). Il est le Prêtre et dans le même temps la «victime d'expiation» pour les péchés du monde entier (cf. 1 *Jn*, 2, 2).

Jésus, comme le grand intercesseur qui expie pour nous, se révélera pleinement à la fin de notre vie, lorsqu'il s'exprimera à travers l'offre de miséricorde mais également à travers l'inévitable jugement pour celui qui refuse l'amour et le pardon du Père. L'offre de la miséricorde n'exclut pas le devoir de nous présenter purs et intègres aux côtés de Dieu, riches de cette charité que Paul appelle «lien de perfection» (*Col* 3, 14).

5. Au cours de notre vie terrestre, en suivant l'exhortation évangélique à être parfaits comme le Père céleste (cf. *Mt* 5, 48), nous sommes appelés à croître dans l'amour pour nous trouver fermes et irréprochables devant Dieu le Père «lors de l'Avènement de notre Seigneur Jésus avec tous ses saints» (1 *Th* 3, 12sq). D'autre part, nous sommes invités à «[nous purifier] de toute souillure de la chair et de l'esprit» (2 *Co* 7, 1; cf. 1 *Jn* 3, 3), car la rencontre avec Dieu exige une pureté absolue.

Toute trace d'attachement au mal doit être éliminée; toute difformité de l'âme corrigée. La purification doit être complète et cela est précisément ce qui fait l'objet de la doctrine de l'Eglise sur le purgatoire. Ce terme n'indique pas un lieu, mais une condition de vie. Ceux qui, après la mort, vivent dans un état de purification sont déjà dans l'amour du Christ, qui les relève des restes de l'imperfection (cf. Concile œcum. de Florence, *Decretum por Graecis*: DS 304; Concile œcum. de Trente, *Decretum de iustificatione*: DS 1580; *Decretum de purgatorio*: DS 1820).

Il convient de préciser que l'état de purification n'est pas un prolongement de la situation terrestre, comme si après la mort, il était donnée une autre possibilité de changer son destin. L'enseignement de l'Eglise à ce propos est sans équivoque et a été répété par le Concile Vatican II, qui enseigne: «Ignorants du jour et de l'heure, il faut que, suivant l'avertissement du Seigneur, nous restions constamment vigilants pour mériter, quand s'achèvera le cours unique de notre vie terrestre (cf. *He* 9, 27), d'être admis avec lui aux noces et comptés parmi les bénis de Dieu, au lieu d'être, comme de mauvais et paresseux serviteurs écartés par l'ordre de Dieu vers le feu éternel vers ces ténèbres du dehors où "seront les pleurs et les grincements de dents" (*Mt* 22, 13 et 25, 30)» (*Lumen gentium*, n. 48).

6. Un dernier aspect important que la tradition de l'Eglise a toujours souligné, est reproposé aujourd'hui: il s'agit de celui de la dimension communautaire. En effet, ceux qui se trouvent dans une condition de purification sont liés aux bienheureux qui jouissent déjà pleinement de la vie éternelle ainsi qu'à nous, qui sommes en pèlerinage en ce monde vers la maison du Père (cf. *C.E.C.*, n. 1032).

Comme dans la vie terrestre, les croyants sont unis entre eux dans l'unique Corps mystique, ainsi après la mort, ceux qui vivent dans l'état de purification expérimentent la même solidarité ecclésiale qui œuvre dans la prière, dans les suffrages et dans la charité des autres frères dans la foi. La purification est vécue dans le lien essentiel qui se crée entre ceux qui vivent la vie du siècle présent et ceux qui jouissent déjà de la béatitude éternelle.

La vie chrétienne comme chemin vers la pleine communion avec Dieu

Mercredi 11 août 1999

Lecture: *Ep* 2, 1-6

1. Après avoir médité sur le but eschatologique de notre existence, c'est-à-dire sur la vie éternelle, nous voulons à présent réfléchir sur le chemin qui conduit à celui-ci. C'est pourquoi nous développons la perspective présentée dans la Lettre apostolique *Tertio millennio adveniente*: «Toute la vie chrétienne est comme un grand pèlerinage vers la maison du Père, dont on retrouve chaque jour l'amour inconditionnel pour toutes les créatures humaines, et en particulier pour le "fils perdu" (cf. *Lc* 15, 11-32). Ce pèlerinage concerne la vie intérieure de chaque personne, il implique la communauté croyante et enfin inclut l'humanité entière» (n. 49). En réalité, ce que le chrétien vivra un jour en plénitude est déjà en quelque sorte anticipé aujourd'hui. La Pâque du Seigneur est en effet l'inauguration de la vie du monde qui viendra.

2. L'Ancien Testament prépare l'annonce de cette vérité à travers le thème complexe de l'Exode. Le chemin du peuple élu vers la terre promise (cf. *Ex* 6, 6) est comme une icône magnifique du chemin du chrétien vers la maison du Père. Certes, la différence est fondamentale: tandis que dans l'ancien Exode, la libération était orientée vers la possession de la terre, don provisoire comme toutes les réalités humaines, le nouvel «Exode» consiste dans l'itinéraire vers la maison du Père, dans une perspective à caractère définitif et d'éternité, qui transcende l'histoire humaine et cosmique. La terre promise de l'Ancien Testament fut en effet perdue avec la chute des deux royaumes et l'exil babylonien, à la suite duquel se développa l'idée d'un retour comme nouvel Exode. Toutefois, ce chemin ne se traduit pas uniquement en un autre établissement de type géographique ou politique, mais s'ouvrit à une vision «eschatologique» qui préluait désormais à la pleine révélation dans le Christ. C'est dans cette direction que vont précisément les images à caractère universel, qui dans le Livre d'Isaïe décrivent le chemin des peuples et de l'histoire vers une nouvelle Jérusalem, centre du monde (cf. *Is* 56-66).

3. Le Nouveau Testament annonce l'accomplissement de cette grande attente, indiquant dans le Christ le Sauveur du monde: «Mais quand vint la plénitude du temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sujet de la Loi, afin de racheter les sujets de la Loi, afin de nous conférer l'adoption filiale» (*Ga* 4, 4-5). A la lumière de cette annonce, la vie présente est déjà placée sous le signe du salut. Celle-ci se réalise dans l'événement de Jésus de Nazareth qui culmine dans la Pâque, mais qui aura sa pleine réalisation dans la «parousie», lors de la dernière venue du Christ.

Selon l'apôtre Paul, cet itinéraire de salut qui relie le passé au présent en le projetant dans l'avenir, est le fruit d'un dessein de Dieu, entièrement centré sur le mystère du Christ. Il s'agit du «mystère de sa volonté, selon ce que, dans sa bienveillance, il avait établi en lui pour le réaliser dans la plénitude des temps: c'est-à-dire le dessein de ramener dans le Christ toutes choses, les êtres célestes et les terrestres» (*Ep* 1, 9-10; cf. *Catéchisme de l'Eglise catholique*, n. 1042sq).

Dans ce dessein divin, le présent est le temps du «déjà et du pas encore», temps du salut déjà réalisé et du chemin vers sa réalisation parfaite: «au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet homme parfait dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ» (*Ep* 4, 13).

4. La croissance vers une telle perfection dans le Christ et donc vers l'expérience du mystère trinitaire, implique que la Pâque se réalise et ne se célèbre pleinement que dans le royaume eschatologique de Dieu (cf. *Lc* 22, 16). Mais l'événement de l'incarnation, de la croix et de la

résurrection constitue déjà la révélation définitive de Dieu. L'offre de rédemption que cet événement implique s'inscrit dans l'histoire de notre liberté humaine, appelée à répondre à l'appel du salut. La vie chrétienne est participation au mystère pascal, comme chemin de croix et résurrection. Chemin de croix, parce que notre existence est continuellement passée au crible purificateur qui conduit au dépassement du vieux monde marqué par le péché. Chemin de résurrection, parce que, en ressuscitant le Christ, le Père a vaincu le péché, de sorte que, dans le croyant, le «jugement de la croix» devient «justice de Dieu», c'est-à-dire triomphe de sa Vérité et de son Amour sur la perversité du monde.

5. La vie chrétienne est en définitive une croissance vers le mystère de la Pâque éternelle. Celle-ci exige donc de maintenir le regard fixé sur les fins, les réalités ultimes, mais en même temps de s'engager dans les réalités «avant-dernières»: entre celles-ci et le but eschatologique, il n'y a pas d'opposition, mais au contraire un rapport de fécondation mutuelle. Si le primat de l'Eternel doit toujours être affirmé, cela n'empêche pas que nous vivions les réalités historiques avec rectitude et à la lumière de Dieu (cf. *CEC*, 1048sq).

Il s'agit de purifier toute expression de l'humain et toute activité terrestre, afin qu'en elles transparaisse toujours plus le Mystère de la Pâque du Seigneur. En effet, comme l'a rappelé le Concile, l'activité humaine, qui porte toujours avec elle le signe du péché, est purifiée et élevée à la perfection par le mystère pascal, «car ces valeurs de dignité, de communion fraternelle et de liberté, tous ces fruits excellents de notre nature et de notre industrie, que nous aurons propagés sur terre selon le commandement du Seigneur et dans son Esprit, nous les retrouverons plus tard, mais purifiés de toute souillure, illuminés, transfigurés, lorsque le Christ remettra à son Père un royaume éternel et universel» (*Gaudium et spes*, n. 39).

Cette lumière d'éternité illumine la vie et toute l'histoire de l'homme sur terre.

A la source et à l'estuaire de l'histoire du salut

Mercredi 19 Janvier 2000

Lecture: *Jn* 1, 1-3

1. "Trinité surexistentielle, infiniment divine et bonne, gardienne de la sagesse divine des chrétiens, conduis-nous au-delà de toute lumière et de tout ce qui est inconnu, jusqu'à la cime la plus haute des Ecritures mystiques, là où les mystères simples, absolus et incorruptibles de la théologie se révèlent dans les ténèbres lumineuses du silence". Avec cette invocation de Denys l'Aréopage, théologien de l'Orient (*Théologie mystique*, I, 1), nous commençons à parcourir un itinéraire difficile, mais fascinant, dans la contemplation du mystère de Dieu. Après nous être arrêtés ces dernières années sur chacune des trois personnes divines - le Fils, l'Esprit, le Père - nous nous proposons en cette année jubilaire d'embrasser d'un unique regard la gloire commune des Trois qui sont un unique Dieu "non dans l'unité d'une seule personne, mais dans la Trinité d'une seule substance" (Préface de la solennité de la Très Sainte Trinité). Ce choix correspond à l'orientation offerte par la Lettre apostolique *Tertio millennio adveniente*, qui présente comme objectif de la phase célébrative du grand Jubilé "la glorification de la Trinité, dont tout provient et vers laquelle tout s'oriente dans le monde et dans l'histoire" (n. 55).

2. En nous inspirant de l'image offerte par le Livre de l'Apocalypse (cf. 22, 1), nous pourrions comparer ce parcours au voyage d'un pèlerin le long des rives du fleuve de Dieu, c'est-à-dire de sa présence et de sa révélation dans l'histoire des hommes.

Aujourd'hui, en effectuant une synthèse idéale de ce chemin, nous nous arrêterons sur deux points extrêmes de ce fleuve: sa source et son estuaire, en les unissant entre eux dans un unique horizon. La Trinité divine se trouve, en effet, aux origines mêmes de l'être et de l'histoire du salut. Entre ces deux extrêmes, le jardin de l'Eden (cf. Gn 2) et l'arbre de vie de la Jérusalem céleste (cf. Ap 22), s'écoule une longue histoire marquée par les ténèbres et par la lumière, par le péché et par la grâce. Le péché nous a éloignés de la splendeur du paradis de Dieu; la rédemption nous reconduit à la gloire d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre, où "de mort, il n'y en aura plus; de pleurs, de cris et de peine, il n'y en aura plus" (Ibid., 21, 4).

3. Le premier regard sur cet horizon est offert par la page initiale de l'Ecriture Sainte, qui indique le moment où la puissance créatrice de Dieu tire le monde du néant: "Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre" (Gn 1, 1). Ce regard s'approfondit dans le Nouveau Testament, en remontant au cœur de la vie divine, lorsque Jean, au début de son Evangile, proclame: "Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu" (*Jn* 1, 1). Avant la création et le fondement de celle-ci, la révélation nous fait contempler le mystère de l'unique Dieu dans la Trinité des personnes: le Père et son Verbe, unis dans l'Esprit.

L'auteur biblique qui écrivit la page de la création ne pouvait pas se douter de la profondeur de ce mystère. La pure réflexion philosophique était encore moins en mesure de l'atteindre, car la Trinité est au-dessus des possibilités de notre intellect, et ne peut être connue que par révélation.

Toutefois, ce mystère qui nous dépasse infiniment est également la réalité la plus proche de nous, car elle se trouve aux sources de notre être. En effet, en Dieu "nous vivons et nous existons" (Ac 17, 28), et on doit appliquer aux trois personnes divines ce que saint Augustin dit de Dieu: Il est "intimior intimo meo" (*Conf.* 3, 6, 11). Dans la profondeur de notre être, où notre regard lui-même ne réussit pas à arriver, la grâce rend présents le Père, le Fils, l'Esprit Saint, l'unique Dieu en trois personnes. Le mystère de la Trinité, loin d'être une vérité aride délivrée à l'intelligence, est la vie qui nous habite et nous soutient.

4. De cette vie trinitaire, qui précède et fonde la création, se développe notre contemplation en cette année jubilaire. Mystère des origines dont tout naît, Dieu nous apparaît comme Celui qui est la plénitude de l'être et qui communique l'être, comme une lumière qui "illumine chaque homme" (cf. *Jn* 1, 9), comme Vivant et dispensateur de vie. Il nous apparaît surtout comme Amour, selon la belle définition de la première Epître de Jean (cf. 1 *Jn* 4, 8). Il est amour dans sa vie intime, où le dynamisme trinitaire est précisément l'expression de l'amour éternel avec lequel le Père engendre le Fils et avec lequel tous deux se donnent réciproquement dans l'Esprit Saint. Il est amour dans le rapport avec le monde, car la libre décision de le tirer du néant est le fruit de cet amour infini qui rayonne dans la sphère de la création. Si les yeux de notre cœur, illuminés par la révélation, sont assez purs et pénétrants, ils deviennent capables de rencontrer dans la foi ce mystère, dans lequel tout ce qui existe a sa racine et son fondement.

5. Mais comme cela a été mentionné au début, le mystère de la Trinité se trouve également devant nous, comme l'objectif vers lequel tend la création, comme la patrie à laquelle nous aspirons. Notre réflexion trinitaire, en suivant les divers domaines de la création et de l'histoire, se tournera vers cet objectif, que le Livre de l'Apocalypse nous indique avec une grande efficacité comme le sceau de l'histoire. Telle est la deuxième et dernière partie du fleuve de Dieu, que nous venons d'évoquer. Dans la Jérusalem céleste, l'origine et la fin se rejoignent. En effet, Dieu le Père, qui est assis sur le trône, apparaît et dit: "Voici, je fais l'univers nouveau" (*Ap* 21, 5). A ses côtés, l'Agneau est présent, c'est-à-dire le Christ, sur son trône, avec sa lumière, avec le livre de la vie qui rassemble le nom des rachetés (cf. *Ibid.*, 21, 23.27; 22, 1.3). Et, à la fin, dans un dialogue doux et intense, voici l'Esprit qui prie en nous et avec l'Eglise, l'épouse de l'Agneau, qui dit: "Viens, Seigneur Jésus" (cf. *Ibid.*, 22, 17.20).

Revenons alors, en conclusion de cette première esquisse de notre long pèlerinage dans le mystère de Dieu, à la prière de Denys l'Aréopage qui nous rappelle la nécessité de la contemplation: "En effet, c'est dans le silence que l'on apprend les secrets de ces ténèbres... qui brillent de la lumière la plus éblouissante... Celles-ci, tout en restant parfaitement intangibles et invisibles, remplissent de splendeurs plus belles que la beauté les esprits qui savent fermer les yeux" (*Théologie mystique* I, 1).